

28/12/19

Volume XVIII – Lettre 10

30 Kislev 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

### Hil'hoth Bera'hoth XXVII: Birkath hamazone (bench).

Avant de traiter le problème complexe du *Birkath hamazone (bench)*, nous allons rappeler certaines règles et idées générales. <sup>1</sup>

**Kavana** (intention): Avant d'entamer le *bench*, il faut avoir la *kavanah* d'accomplir la *mitsva* de la *Torah* de réciter le *Birkath hamazone*. Il faut prendre conscience que l'on est sur le point de remercier *Hachem* pour tout ce que l'on a, pour nos biens, pour la nourriture, les vêtements, la santé. Ce moment doit être l'occasion d'apprécier ces bienfaits et de Le remercier pour tout cela.

**Sim'ha** (joie): Rav Haïm Vital écrit dans *Chaaré Kedoucha* <sup>2</sup> qu'il convient de réciter le *Birkath hamazone* avec une joie équivalente à celle que l'on ressent en recevant un cadeau. Un cadeau sort de l'ordinaire et procure excitation et joie. C'est cette joie qui doit être transmise à *Hachem* à travers le *bench*. Pour s'y aider, on peut se rappeler la provenance de sa subsistance et demander à *Hachem* de continuer à nous prodiguer Ses bienfaits. Plus la joie et la ferveur investies dans la demande seront importantes, plus elle aura des chances d'être exaucée.

**Siddour** (Livre de prières): Il est préférable de réciter le *bench* à partir d'un *siddour*, plutôt que par cœur. <sup>3</sup>

**Vêtements**: Il convient d'être habillé pour l'occasion. Les *poskim* (décisionnaires) soulignent le mérite de celui qui porte un chapeau et une veste pour le *bench* car cela favorise la ferveur et la crainte du ciel.

**Etre assis**: Être assis favorise aussi la ferveur avec laquelle on récite le *Birkath hamazone*. <sup>4</sup> S'appuyer contre un mur, n'a pas le même effet car il ne convient pas seulement de s'abstenir de se déplacer mais plutôt d'augmenter sa concentration sur le *bench* en restant assis (ישוב הדעת (sereinement)).

### Que signifie ושבעת (rassasié) dans le verset ואכלת ושבעת וברכת ?

Selon certains, ושבעת signifie boire et le verset ci-dessus devient "quand tu auras mangé et bu, tu béniras". D'après cette opinion, celui qui a ingurgité une grande quantité de nourriture mais n'a rien bu, alors qu'il avait soif, <sup>5</sup> n'est pas rassasié et son obligation de dire le *bench* n'est que d'ordre rabbinique. Par contre pour d'autres, ושבעת signifie manger jusqu'à plus faim. Pour concilier ces deux opinions, il est préférable de boire avant le *Birkath hamazone* afin de se trouver dans l'obligation de le réciter d'après la *Torah*.

Selon le *Rama*, <sup>6</sup> dans un cas où seuls certains convives sont rassasiés et qu'une personne récite le *bench* pour tout le monde, il convient de la choisir parmi ceux qui ont bu afin que ce soit un convive soumis à l'obligation *deoraita* (d'après la *Torah*) de réciter le *bench* qui "soit *motse*" (acquitte) ceux dont l'obligation n'est que d'ordre rabbinique.

[1] L'essentiel provient de וזאת הברכה פט"ו [2] 1:6. [3] *Siman* 185:1 [4] *Siman* 183:9 & 11 [5] *Rama siman* 197:4 & [6] *Ibid Michna Beroura* 26

à suivre

### Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport מוקץ

(XLIV:17) ויאמר חזקיהו לי מעשות זאת האיש אשר נמצא הגביע בידו הוא יהיה לי עבד ואתם עלו לשלום אל אביכם. Il répliqua: "Loin de moi d'agir ainsi! L'homme aux mains duquel la coupe s'est trouvée, sera mon esclave; pour vous, retournez en paix auprès de votre père."

Le Rav Zev Leff se demande comment la *Sidra Miketz* peut-elle s'achever à ce stade dramatique de l'action. Yaacov avait été terrifié à l'idée d'envoyer Binyamin en Égypte comme Yosseph l'avait demandé, car c'était le dernier lien avec son épouse bien-aimée Rachel. Alors que les réserves alimentaires commençaient à s'épuiser, Yaacov n'avait eu d'autre choix que d'accepter la garantie personnelle de Yehouda pour assurer le retour en toute sécurité de Binyamin. Bien que les frères aient été effrayés par les accusations de Yosseph selon lesquelles ils étaient des espions, puis déconcertés par son invitation à être ses hôtes personnels lors d'un banquet, ils pensèrent que la voie était dégagée lorsqu'ils purent finalement entreprendre leur voyage de retour, accompagnés de Binyamin, Chimon et d'un nouvel approvisionnement en nourriture.

À leur grand regret, peu de temps après le début de leur voyage, ils furent rattrapés et Binyamin fut «trouvé» en possession du gobelet «divin» de Yosseph, ce qui obligerait vraisemblablement les frères à le laisser en Égypte et à retourner les mains vides vers le cœur brisé de leur père. Pourrait-il y avoir un pire moment dans cette intrigue pour l'interrompre avec la mention «à suivre» ?

Le Rav Leff répond que cela a été fait intentionnellement afin de nous enseigner que nonobstant le degré de gravité de la situation dans laquelle nous pouvons nous trouver à tout moment de notre vie, nous devons toujours nous rappeler qu'un autre chapitre nous attend juste au coin de la rue. Quel que soit le temps qu'il nous faudra pour le réaliser, il arrivera enfin un moment où nous pourrions comprendre rétroactivement la Providence divine et le bien qui germait dans ce qui semblait être un des moments les plus sombres de notre vie.

Le Rav Meir Shapiro souligne joliment que David *Hamele'h* dans *Tehillim* (116 :13) écrit : כוס ישועות אשא וברשם יהוה אקרא (la coupe du salut que j'élèverai et j'appellerai le nom de *Hachem*), le tout dans un **verset**, pour montrer que lorsque de bonnes choses se produisent, nous n'avons aucun problème à voir le bon et à louer *Hachem* immédiatement. Par contre, quand il s'agit du mal, David écrit dans le même chapitre (116:3-4) {3} צרה וגיון אמצא {4} וברשם יהוה אקרא {3} j'avais éprouvé détresse et douleurs {4} Mais j'ai invoqué le nom du Seigneur), mais répartis sur deux versets différents.

Peu importe que «j'élève la coupe du salut» ou que «j'éprouve détresse et douleur», «j'appellerai finalement au nom de *Hachem*» malgré tout. La seule différence est que lorsque les choses semblent difficiles, nous devons parfois attendre patiemment le verset suivant ou même dans notre cas la prochaine *sidra*, pour être en mesure de reconnaître le bien qui nous fera finalement nous tourner vers *Hachem* pour exprimer nos louanges et notre gratitude. Même si nous n'y sommes pas encore et ne pouvons pas voir le bien qui se cache dès à présent, la connaissance qu'il est là et que nous finirons par le comprendre devrait nous donner la force de persévérer avec foi et confiance jusqu'à ce que ce bien soit révélé.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (32) aimer la droiture,...

Cette vertu, «אוהב את המישרים», se rapporte au mot «ישר» (droit), désignant un comportement franc ou cohérent. Un érudit est «franc», ce qui ne signifie pas simplement qu'il ne ment pas. Son comportement a un côté très direct et aplani, presque simpliste. Il est sincère et honnête, il dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit et il ne se cache pas derrière plusieurs niveaux de complexité ou de faux semblants. Il est ce qu'il est. Il ne tente pas de projeter une image fautive - ni même de déployer de grands efforts pour projeter une image un peu floue. Son souci est uniquement la vérité et l'honnêteté intellectuelle, pas son image ni sa popularité. Les gens savent qui il est et ce qu'il représente - et l'admirent généralement pour cela aussi.

Il y a quelque chose de très pur et très sain - presque enfantin - dans le comportement de l'érudit. Bien qu'il possède un esprit vif, pénétrant et brillant, l'érudit se présente comme une personne très "simple", non sophistiquée. Comme le dit le Rav Berel Wein il a un côté «infantile» que nous devrions essayer de dépasser (bien que peu d'entre nous le fassent) et «enfantin» car nous ne devrions vivre toute notre vie qu'avec une image de nous et une vision du monde aussi claires et non sophistiquées.

Nous trouvons souvent des personnes qui tentent d'être - ou du moins se présentent comme - des personnes complexes et difficiles à appréhender. Elles abusent de toutes sortes d'intrigues, d'humeurs, de contre-humeurs, de nuances et de couleurs, et il faudrait toute une vie à un prétendant frustré pour les comprendre. Ces personnes semblent vouloir créer une impression de profondeur et de sophistication là où elle n'existe probablement pas et où elle n'a aucune raison d'être.

La Torah ne soutient pas vraiment un tel comportement. Notre ancêtre Jacob est décrit par la Torah comme un «homme droit» («איש תם») (Genèse 25:27) - un homme totalement dépourvu de tromperie et de duperie. Comme l'enseignent les Sages, il n'était pas adepte de malhonnêteté et de fausse image comme son frère Esaü - qui feignait une fausse apparence de droiture devant son père. Au contraire, sa parole et son cœur étaient à l'unisson. Il disait ce qu'il pensait et pensait ce qu'il disait. Il était qui il était - et il en était satisfait. Il ne voyait pas le besoin de s'embellir de faux airs et de représentation.

Au fur et à mesure de l'avancement du livre de la Genèse, Jacob apprend à lutter contre les ruses et la méchanceté de Laban, d'Esaü et d'autres et à finalement revenir à sa nature. Le Juif a dû apprendre à être circonspect et prudent face à ses ennemis qui, comme tant de nations et d'organisations modernes (AP, ONU, UE, etc.), réclament la paix et l'équité lorsqu'ils veulent autre chose. Israël a survécu jusqu'à maintenant grâce à ce scepticisme salutaire.

#### Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

Offrandes de moindre sainteté	קדושים קלים
Action de grâces, sacrifice de reconnaissance	קורבן תודה
Bélier du Nazir	אייל הנזיר

La Michna décrit deux types de קורבן שלמים (offrandes de paix). Le premier est le תודה (offrande de remerciement), en reconnaissance suite à la délivrance après un malheur ou un danger: un voyage en mer, une traversée d'un désert, l'emprisonnement ou la maladie. Lorsque sa vie est revenue à la normale, il reconnaît Hachem comme la source de sa délivrance. Le אייל הנזיר (bélier du Nazir) est apportée par le Nazir quand il reprend une vie sans abstinence. Puisque ces sacrifices n'impliquent ni culpabilité ni expiation d'aucun écart de conduite, ils sont קדושים קלים (d'un degré de moindre sainteté). Leur שחיטה (abattage) ne se limite donc pas au צפון (nord). Les parties qui peuvent être consommées peuvent l'être par n'importe qui n'importe où, tout autour de la ville qui abrite le Sanctuaire. Les parties réservées au Cohanim, le חזה (poitrine) et le שוק (cuisse arrière droite) peuvent aussi être consommées n'importe où en ville par les Cohanim et les membres de leur maisonnée.

### A la mémoire de Barou'h-Leizer ben Avraham BRAJZBLAT (8 Tévéth 5698) & de son épouse Guitel et de leurs enfants, morts en déportation

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza